

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 118

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Questions de principe

VI.

Le rôle du documentaire

Les avis sur le *film documentaire* sont, on le sait trop bien, assez partagés. Amateurs de cinéma, critiques et nombre de cinéastes ont pour ce genre une tendre affection; une fraction non négligeable du grand public, cependant, s'en passerait sans trop de regrets. Mais les spectateurs et leur soi-disant «manque de goût» ne sont pas seuls en cause; souvent, les producteurs sont aussi fautifs s'ils n'accordent pas les moyens financiers techniques et artistiques suffisants, et de même les cinéastes s'ils vouent aux court-métrages moins de soins qu'aux grands films spectaculaires. A juste titre, C. G. Duvanel, auteur de quelques bandes remarquables, déplore (dans un article de l'«Almanach du Cinéma») que ces films pourtant non exempts de beauté soient souvent «tellement dénués de sens profond qu'on ne peut que se rendre compte avec mélancolie qu'il eût été désirable et même facile de faire mieux. D'une suite souvent incohérente de très belles images manifestement inspirées par les seules impressions visuelles du moment ne pouvaient en effet se dégager toutes les leçons magnifiques et toute la portée psychologique profonde de sujets qui n'avaient été qu'effleurés, parce qu'insuffisamment connus et sentis».

Cependant, le film documentaire est en constant développement, et, avec le nombre d'ouvrages réussis, l'intérêt du public va croissant. Nous en sommes bien heureux, car nous pensons que le film documentaire peut contribuer (et contribue déjà) aux progrès scientifiques et à la formation intellectuelle des masses. Ceci est d'ailleurs le thème d'un article fort intéressant, intitulé «*Le Film documentaire: un nouveau*

Maître», paru dans «Curieux» et signé de M. Jaermann-Landry. En voici les principaux passages:

Il est un domaine «très cinéma» essentiellement cinéma, pour lequel on ne fait aucun battage et pour ainsi dire aucune publicité. C'est le documentaire. Où trouverait-on les arguments effleurant de près ou de loin le sensationnel sur lequel se base la publicité du commun des films? Et puis, et surtout, le documentaire se défend tout seul. Il ne demande aucune réclame tapageuse, il ne sollicite pas la faveur des grandes foules et n'aspire pas à «tenir l'écran» pendant dix semaines consécutives. C'est le produit type de la bonne marchandise qui n'a pas de meilleurs propagandistes que ses propres clients.

Il est assez rare de rencontrer mention d'un de ces documentaires qu'on passe entre les actualités et le grand film. Cette bande fait figure de parent pauvre; elle a l'air de vous narguer et d'avoir honte tout à la fois. Bien des gens la tolèrent et bien peu l'attendent avec impatience. Elle apporte pourtant quelque chose de serein et d'édifiant au milieu d'un spectacle parfois pitoyable.

Une partie du public, paraît-il, n'aime pas être instruit. Il se refuse à l'être même inconsciemment. Et les amateurs de cinéma ne paraissent pas comprendre que le documentaire rend au cinéma sa mission originale: servir de témoignage.

Car c'est cela même que recherchèrent les inventeurs de l'image mouvante. Ils ne se préoccupaient pas de distraire des milliers de spectateurs, d'assurer à quelques artistes des cachets astronomiques et de faire massacrer des centaines de kilomètres de pellicule sensible. Ils s'efforçaient simplement de fixer d'une manière durable le

développement de telle espèce animale ou végétale, de surprendre aux fins d'examen scientifique les stades d'évolution de la nature. A elle seule, la nature aurait assuré pour des siècles la «production» de films du plus haut intérêt.

Le documentaire contemporain maintient donc une tradition et perpétue la raison d'être d'une découverte originale. Document, cela signifie à la fois attestation, témoignage ou élément d'instruction et d'éducation. Nos documentaires actuels répondent à ces deux définitions. Ils renouvellent à nos yeux les épisodes d'une rencontre sportive ou d'un défilé de couture, les phases d'une attaque ou celles d'une cérémonie exotique, sans négliger pour autant de nous initier aux plus complexes expériences de laboratoire ou aux mystères de la croissance végétale.

Depuis *Un train entre en gare*, le documentaire n'a jamais cessé de progresser. C'est d'ailleurs la seule formule cinématographique qui aille toujours de l'avant et cela provient de ce qu'elle procède d'éléments naturels dont le champ s'élargit au fur et à mesure des progrès techniques de l'industrie du film.

Rarement admiré à sa juste valeur, le film documentaire fait son chemin sans éclat et avance sûrement vers la perfection.

Et quelle revanche incomparable dès qu'on aborde la question des décors. Pas question de carton-pâte, de découvertes, de toiles de fond. La nature, et elle seule. C'est certainement un sérieux avantage. Pour acteurs, les animaux, les plantes, les insectes. Pour metteur en scène les coutumes et les habitudes de la faune et de la flore. Pour emplacement, le monde entier, ciel et mer, terre et sous-sol.

On parle maintenant de films professionnels; ce sont des bandes consacrées à tous les métiers manuels et qui sont destinées à illustrer les cours théoriques des écoles